

Il nous serait facile de démontrer que c'est là où réside le principe de toutes les insurrections de la volonté contre les lois du devoir, depuis l'enfant qui secoue le joug de l'autorité paternelle, jusqu'à l'athée qui nie l'existence de Dieu, lorsque tout lui en proclame les œuvres et la gloire.

Il n'entre point dans notre plan de retracer l'histoire du rationalisme à toutes les époques, ce serait un travail peut-être fastidieux et très-certainement beaucoup trop long pour une *Revue*, et cela sans un avantage bien évident; nous croyons qu'il suffira, pour atteindre le but que nous nous proposons, d'en faire l'historique dans les temps modernes.

C'est dans le quinzième siècle, et de la terre classique de l'hérésie, du schisme et du sophisme, c'est-à-dire de la Grèce, que le rationalisme a commencé à s'introduire dans l'Europe catholique, et a pris, plus tard, par la succession des temps et l'affaiblissement de la foi, le développement dont nous sommes aujourd'hui les tristes témoins. Avant cette époque, depuis que le Christianisme avait conquis le monde, nul n'avait adopté le rationalisme comme doctrine. Pour constater ce fait et connaître, en même temps, la cause principale de son introduction et de son adoption, en Italie d'abord, et chez les autres nations catholiques ensuite, nous commencerons par invoquer le témoignage d'écrivains ou protestants ou incrédules, parce qu'ils ne sauraient être suspectés par les rationalistes. Un auteur protestant, Thomasius, qui vivait dans la première partie du dix-septième siècle, faisant la généalogie des rationalistes, qu'il appelle athées, l'athéisme étant la dernière phase du rationalisme, écrit ces remarquables paroles: "L'histoire présente un fait bien étrange. Depuis la destruction du paganisme par l'Evangile, on n'avait point vu d'athées en Europe. Il faut venir au quinzième siècle pour en rencontrer. En revenant dans le monde l'ancien paganisme a produit ses fruits, et l'on a vu reparaître, non-seulement des athées, mais une vaste école d'athéisme; et cette école s'est trouvée au centre même de la catholicité, en Italie. Elle a eu, pour fondateurs et pour disciples, des hommes épris de l'amour de la belle antiquité, qui ont ressuscité d'anciennes erreurs bannies depuis des siècles du monde chrétien ¹."

Le même fait est signalé par Spizélius, autre protestant antérieur à Thomasius: "Qui oserait nier, dit-il, que c'est la renaissance des lettres en Italie, au quinzième siècle, qui a réchauffé, cultivé, commenté les anciens systèmes de Lucrèce, d'Epicure, d'Horace et des autres, de même qu'elle a ressuscité la philosophie grecque, la médecine et les mathématiques; que c'est alors qu'un grand nombre de professeurs, en enseignant ces hautes sciences, ont abreuvé la jeunesse du poison de l'athéisme, sous le prétexte de l'autorité des anciens ²."

Bayle, dans son *Dictionnaire*, n'est pas moins explicite: "On se plaint,

1 *Jacobi Thomasii Historia atheismi breviter delineata.*

2 *Spizelii scruterium atheismi.*